

Qu'est-ce qu'une situation pré révolutionnaire ?

Philippe Brindet
17 mars 2006

Plusieurs commentateurs de l'actualité se posent la question de savoir si la France, notamment avec les émeutes de banlieue qui se sont déroulées au mois d'octobre 2005, puis avec les émeutes liées aux manifestations de protestation contre l'application de la nouvelle loi sur le contrat de pré embauche dit «CPE », se trouve ou non dans une situation pré révolutionnaire ? Qu'en est-il ?

o
o o

La première question à se poser est certainement celle de savoir ce qu'est une situation pré révolutionnaire.

o
o o

Il existe une façon humoristique d'esquiver la problématique qui est de caractériser la situation pré-révolutionnaire par le fait qu'elle est suivie d'une situation révolutionnaire caractérisée. Malheureusement, l'intérêt de caractériser une situation pré révolutionnaire est de permettre aux institutions capables de caractériser la situation pré révolutionnaire de prendre des mesures adéquates à leurs buts avant que l'état de révolution soit déclenché. La caractérisation précédente est donc sans pertinence.

Une autre façon de voir la problématique est celle de se demander si une situation révolutionnaire est un état déterministe ou non. En effet, la question de savoir si une révolution est toujours déclenchée par une cause ou si, au contraire elle est simplement une divergence d'un système aléatoire et donc imprévisible, qualifie en fait l'intérêt ou non de reconnaître une situation pré révolutionnaire.

Là aussi malheureusement, il existe une autre analyse qui laisse ouverte la question du déterminisme en matière révolutionnaire. Particulièrement, l'étude de l'histoire montre que s'il existe des causes à une révolution donnée dans le temps, ces causes sont multiples et aucune d'entre elles ne paraît indépendante des autres. Il en résulte qu'une analyse causale laisse en suspens un problème de méthode.

Cependant, il est clair que la satisfaction d'avoir prévu une révolution semble pour l'analyste des sociétés le nectar inégalable que lui offrirait les dieux de l'histoire.

o
o o

Une première approche, souvent empruntée par les personnes pessimistes, consiste à interpréter tout événement de l'actualité comme indice d'une prochaine explosion sociale, et place donc le pessimiste en position de perpétuel annonceur de révolution. Cette approche, pour confortable qu'elle soit, car elle donnera

toujours raison au pessimiste très patient, est souvent critiquée. Elle disqualifie souvent le pessimisme social, surtout quand il se mêle de donner une date à la catastrophe qui s'annonce et ne survient « jamais ».

Une seconde approche, réservée aux érudits de l'histoire, consiste à identifier dans l'histoire des faits pré révolutionnaires, parce qu'ils ont été historiquement suivis par des faits révolutionnaires. A un tel fait pré révolutionnaire, on attribue d'abord une quasi valeur de « déclencheur de la révolution ». Il suffit ensuite de créer une catégorie conceptuelle de niveau supérieur, par exemple une catégorie capable d'englober la majorité des faits pré révolutionnaire identifiés par l'étude de l'histoire. Puis, l'érudite annonceur de révolution recherchera dans l'actualité des faits concrets qui entrent dans la catégorie conceptuelle du fait pré révolutionnaire. Il annoncera alors rationnellement, scientifiquement pourrait-on dire, l'ka révolution avant son déclenchement.

Cette solution n'est pas sans mérite, mais souffre souvent de la critique que l'histoire ne se répète jamais identiquement à elle-même.

Cependant, il faut bien reconnaître qu'une révolution n'éclate jamais dans un monde serein et pacifié. Au contraire, c'est dans un milieu d'insatisfaction sociale, dans un accompagnement de violence croissante, avec souvent des influences extérieures à la société qui souffre de révolution ensuite, que se trouve une situation pré révolutionnaire. Et là, tout est question de proportion.

En effet, un analyste optimiste ne verra jamais dans une situation réelle une tendance à la dégradation de la paix et de la tranquillité publique. Au contraire, il minimisera tous les incidents, qu'il considère alors comme mineurs, et qui pourtant conduisent inéluctablement à la situation révolutionnaire qu'il est incapable de prévoir.

À l'inverse, un analyste pessimiste a toujours tendance à interpréter chaque fait de l'actualité comme menant inéluctablement à une dégradation de la situation. Si le pessimiste considère que le but ultime de la dégradation se trouve dans la révolution, il est alors en mesure d'annoncer l'apparition prochaine d'une révolution... et la plupart du temps d'être démenti par les faits.

o
o o

Une autre catégorie de réflexions porte sur la recherche des groupes sociaux qui ont intérêt à l'apparition d'une situation révolutionnaire. Parmi ces réflexions, on retiendra aussi celles qui portent sur les groupes sociaux capables d'exécuter la révolution. Enfin, il ne faut pas négliger de rechercher à qui profite la situation révolutionnaire.

Il nous semble qu'une révolution nécessite la présence de trois groupes humains bien distincts.

Le premier groupe est constitué par le groupe des meneurs de la révolution au bénéfice desquels elle est exécutée.

Le second groupe humain est constitué par la troupe lamentable des exécutants. En général, ce groupe est composé d'individus brutaux, frustrés, adeptes des pires crimes qui les ont endurcis et préparés aux tâches d'élimination physique et

de domination que le premier groupe des révolutionnaires meneurs décide de leur attribuer.

Le troisième groupe enfin est constitué par les victimes de la révolution. Généralement, c'est le groupe humain le plus important en masse.

o
o o

Par ailleurs, on se souviendra que, très souvent, les révolutions surviennent à des moments inattendus pour ceux qui les subissent, mais annoncés par ceux qui les commanditent.

En particulier, on peut être certain qu'un défaut de vigilance permet la formation des deux groupes responsables des révolution qui seront le premier groupe des meneurs révolutionnaires et le second groupe des assassins.

Or, le plus souvent, les meneurs de la révolution sont des membres de la société qui sont chargés de sa régulation. Il en résulte que le défaut de vigilance peut provenir ou bien du premier groupe, et dans ce cas la révolution est en réalité un moyen de se débarrasser de factions rivales avec lequel les révolutionnaire ne veulent plus partager le pouvoir, ou bien du troisième groupe, et ce cas arrivera le plus souvent dans le cadre de sociétés démocratiques, dans lesquelles la majorité finit par se laisser endormir par la liturgie majoritaire des élections.

Aujourd'hui, il est clair qu'au moins trois factions agissent dans les allées du pouvoir. Y a-t-il réellement rivalité ? Beaucoup en doutent.

De même, il existe bien aujourd'hui un groupe d'individus barbares capables des pires exactions qu'ils commettent déjà. Il n'est pas besoin de rappeler l'actualité récente qui montre combien des troupes nombreuses et bien organisées existent. Ces futurs émeutiers sont disponibles pour le groupe des meneurs révolutionnaires, s'il existe. La mobilisation des émeutiers n'est plus maintenant qu'une question d'argent.

Particulièrement, le financement des émeutiers pourrait facilement s'obtenir au moyen de contacts avec des puissances étrangères, notamment dans le monde musulman et avec les organisations d'obédience mondialiste que l'on trouve notamment dans les arcanes des pouvoirs européens.

Enfin, il est apparent que l'immense majorité de la population française n'aspire qu'à la tranquillité alors que son environnement économique est difficile, et donc insatisfaisant.

De ce point de vue, il n'est pas vraiment impensable qu'une situation pré révolutionnaire ne soit apparue sans prévenir.

o
o o

À l'encontre du soutien d'une idée d'une révolution prochaine, on doit souligner qu'actuellement le pouvoir en France n'est plus entre les mains d'un groupe réduit comme il était notamment dans les précédentes grandes révolutions du XVIIIe et du XIXe siècle. En effet, la souveraineté étatique est maintenant

partagée entre les institutions bruxelloises et new-yorkaises, d'une part, et des institutions financières et industrielles, d'autre part.

Il n'est pas du tout évident que ces pouvoirs extérieurs au pouvoir politique français se trouvent dans une situation susceptible d'accepter une révolution en France.

De plus, le contrôle policier établi sur toutes les communications et toutes les publications permet aujourd'hui d'éliminer rapidement les groupuscules les plus virulents dès leur première apparition.

o
o o

En contradiction avec ce qui précède, on doit cependant souligner que le contrôle policier aura été incapable d'empêcher des attentats meurtriers en plein coeur des systèmes étatiques occidentaux. De ce point de vue, on ne peut pas vraiment lui adresser un reproche, mais seulement constater que la mondialisation des pouvoirs ouvre un nouvel espace de manoeuvre masqué pour une révolution, frappant là où elle veut.

En particulier, on remarque que la trilogie des groupes sociaux nécessaires à l'apparition d'une situation révolutionnaire serait détectable en identifiant le groupe des meneurs révolutionnaires au groupe islamiste dénommé «Al Quaida », la masse de manoeuvre par les jeunes musulmans immigrés dans les populations occidentales autrefois chrétiennes, et le groupe des futures victimes étant constitué par les individus déracinés issus des anciennes populations chrétiennes occidentales.

o
o o

Le danger d'une révolution islamiste en France ne devrait pas être sous-estimé. Malgré tout, il n'est pas impossible que d'autres groupes utilisent, dans une manoeuvre extrêmement subtile et sournoise, la violence terroriste islamiste pour imposer, dans un processus quasi révolutionnaire, mais qui ne dirait pas son nom, un changement complet des institutions politiques et sociales en France.

o
o o

On ne peut pas ignorer que la montée de l'activisme islamique en Occident ne provient pas d'une expansion simplement interne à l'islam. Cet activisme nouveau a été préparé et favorisé par près de cinquante ans d'action patiente d'instances américaines, parfois étatiques, souvent composées d'éléments privés qui jouent un jeu obscur, mais assez permanent.

Du mémorandum cosigné par Roosevelt, Churchill et Staline à Yalta en 1944, mémorandum qui a été rédigé par l'avocat Alger Hiss, qui s'est révélé un agent soviétique lors de la révélation des papiers Venona, nul ne peut ignorer que la disparition du colonialisme y avait été programmée d'une part et que la montée des pouvoirs locaux d'autre part avait été déjà préparée. Or, l'islam était déjà en Union soviétique l'un des meilleurs agents d'élimination des forces contre-révolutionnaires. Les signataires du mémorandum de Yalta sur la fin du

colonialisme savaient à l'époque que l'islam en tant que tel pouvait participer à une victoire complète, après celle sur l'Allemagne.

Faut-il rappeler que, depuis 1924, des intellectuels américains comme Lothrop Stoddard, dans «The tide of Islam », avaient préparé des cadres permettant à l'islam de commencer une action dissolvante. Des liens ont alors été créés entre des intellectuels américains d'une part, des responsables politiques nazies et staliniens d'autre part, tous au bénéfice de nouveaux groupuscules comme les Frères musulmans.

o
o o

La détection d'une situation pré-révolutionnaire est donc extrêmement difficile dans le type de société globalisée, c'est-à-dire idéologique et irréaliste, dans laquelle nous vivons. En rester à une comparaison de conflits de castes ou de classes, en rester à une interprétation nationale, tout cela ne tient pas compte de la modernité.

Cependant, pour détecter une situation portée-révolutionnaire, deux autres critères sont encore à explorer :

- la lutte du monde contre le christianisme ;
- l'exploitation de l'esprit de convoitise.

Qu'en est-il au juste de ces deux critères aujourd'hui ?

o
o o

Le catholicisme est en France dans un état absolument catastrophique. La plus grande partie des lieux de culte sont fermés en permanence et un nombre toujours diminuant d'entre eux n'est plus ouvert qu'un bref moment le dimanche.

Célèbre autrefois pour ses institutions d'enseignement, l'Eglise catholique a pratiquement disparu en tant qu'initiative éducatrice en ce sens que les programmes de la plupart des établissements prétendument catholiques sont strictement identiques à ceux de l'enseignement athée et que les enseignants y font généralement montre d'un anti-cléricalisme dont beaucoup de leurs collègues de la "laïque" auraient honte.

Il existe cependant encore deux velléités à détruire pour la révolution de demain.

Tout d'abord, le Pape Jean-Paul II a été capable de réunir une masse impressionnante de jeunes et plusieurs fois. Son successeur, Benoît XVI, semble doté de la même capacité. La capacité de mobilisation des jeunes est un élément imprévu et inhomogène avec la part actuelle du catholicisme dans la culture.

Enfin, il existe deux catégories d'activismes catholiques qui peuvent poser un problème à l'anti-cléricalisme du laïcisme révolutionnaire potentiel : les organisations d'encadrement d'élites, politique ou d'entreprise, d'une part, par le moyen d'organisations comme l'Opus Dei, les organisations qui sous couvert de charité ou de spiritualité prennent une part dans l'édification d'une position autonome du catholicisme, d'autre part. Il s'agit d'organisations comme l'Arche de Jean Vanier, ou encore le Renouveau charismatique.

Sont-ce des mouvements suffisamment apparents pour nécessiter une révolution de la part des anti-cléricaux ? On peut en douter. L'action judiciaire basée notamment sur les lois de destruction des mouvances sectaires devrait suffir. Mais, cette estimation peut évoluer très vite.

o
o o

Enfin l'exploitation de l'esprit de convoitise a toujours été à la base des mouvements révolutionnaires. C'est souvent contre des nantis que l'"on" fait la Révolution.

Il est facile de convaincre qui que ce soit de l'injustice par la preuve de l'inégalité de conditions économiques. Ainsi, si certains (Rawls) peuvent théoriser la justice comme équité, il est d'autant plus facile pour d'autres d'engager une "praxis" révolutionnaire sur l'invocation répétée de la suppression des inégalités comme source de l'injustice.

De ce point de vue, il faut bien reconnaître que les inégalités n'ont jamais été aussi criantes. Les riches sont de plus en plus riches si on considère le nombre de milliardaires et le total financier qu'ils forment. Les pauvres sont de plus en plus pauvres, notamment dans nos contrées avec la précarisation des sources de revenus du travail ou de l'aide sociale.

Ce mouvement de disjonction entre riches et pauvres pourrait devenir critique, d'autant plus qu'il est aujourd'hui multiplié par une information immédiate sur les inégalités et par une communautarisation qui exacerbe les sentiments de persécution ou plus simplement, d'inégalités.

De ce seul point de vue, il devient de plus en plus difficile de ne pas appartenir à une prétendue communauté souffrant d'une exclusion dérivant d'une inégalité quelconque.

Aussi, ces éléments tendent à montrer que les conditions pour une situation pré-révolutionnaire ne sont pas si loin que celà.

o
o o

Il existe un dernier point à ne pas négliger : la montée de la barbarie dans notre société occidentale pourtant soumise à un effrayant contrôle policier. Viols, raptus, pédomanie, satanisme, abus en tous genres, immoralités effrayantes gagnent l'ensemble de la société.

C'est un peu comme si le monde réclamait sa ration de sang et de souffrances trop longtemps contenue.

o
o o

Braves gens, ne craignez rien. Ils veillent sur nous.

o
o o